

DOI: <https://doi.org/10.61491/yk.16.2024.9378>

**გურიის როლი
ქართველი ხალხის თავისუფლებისა
და დამოუკიდებლობისათვის ბრძოლაში,
1924 წლის ქრონოზულ აჯანყებასა და
1953 წლამდე ბრძოლებში**

**The role of Guria
in the struggle for freedom and i
ndependence of the Georgian people,
the national uprising of 1924 and
subsequent struggles until 1953**

ტიერი ბერიშვილი

ქართველ ხალხთან მეგობრობის ფრანგული კულტურული
ასოციაცია „გაუმარჯოს საქართველოს“,
ლევლის ისტორიული და კულტურული
ქართულ-ფრანგული მემორიალური ცენტრი
საფრანგეთი, პარიზი

Thierry Berichvili

Président de l'association française culturelle & d'amitié
avec le peuple géorgien „Gaoumardjos Sakartvelos“
Directeur-adjoint du Centre Historique et
Culturel Franco-Géorgien de la Première République de Leuville
France, Paris

აბსტრაქტი

საქართველოში, ისევე როგორც მთელ რიგ ქვეყნებში და მსოფლიოს მრავალი ისტორიკოსისთვის, ერის ისტორიის ძირითადი ეტაპების აღწერა „დიდი მოღვაწეების“ წარმოჩენით ხასიათდება, რაც ძალიან ხშირად გამოიხატება „დიდი მოღვაწეების“, „ქვეყნის მხსნელებად“ ჩვენებით; ხოლო ისტორია მხოლოდ ბიოგრაფიების პრეზენტაციად იქცევა, კონკრეტული სიტუაციების ისტორიული, ეკონომიკური, სოციალური და ა.შ. ანალიზის გარეშე. საქართველოში კონკრეტულ საკითხებზე საუბრისას ყველაზე ხშირად ახსენებენ ვახტანგ გორგასალს, დავით აღმაშენებელს, თამარ მეფეს, ერეკლე II-ს, ილია ჭავჭავაძეს, ზოგჯერ - აკაკი წერეთელს, ექვთიმე თაყაიშვილს. მათი ნაწილი ქართულმა ეკლესიამ წმინდანად აქცია.

ისტორიული კონცეფციის ამგვარი ხედვა, ჩემი აზრით, მოძველებული და საშიშია, რადგან ის ამახინჯებს რთულ და მუდმივად ცვალებად ისტორიულ ფენომენს.

წარმოდგენილი საკითხი საშუალებას მომცემს აგისხნათ, რატომ შეძლო გურიის რეგიონმა თავისი მაცხოვრებლებით კონკრეტული და მნიშვნელოვანი როლის შესრულება ჩვენი ერის, საქართველოს ისტორიაში. ვეცდები, გამოვიყენო მატერიალისტური მეთოდი, რომელიც ეფუძნება ფაქტებს, ფაქტების შესწავლას სხვადასხვა ჭრილში და არა იდეოლოგიურ ცრურწმენებს.

გურულები უფრო ჭკვიანები არიან? საქართველოს საუკეთესო მოქალაქეები არიან? არა! მათ აქვთ „ქართული ინტელექტი“, ქართული მგრძნობელობა, სიყვარული სამშობლოსა და რეგიონის მიმართ, როგორც ყველა ქართველს, მაგრამ ობიექტურმა, მატერიალურმა, გეოგრაფიულმა, ტრადიციულმა და ისტორიულმა გარემოებებმა აიძულეს ისინი შეესრულებინათ თავიანთი როლი ჩვენი ერისა და საქართველოს დიდ ისტორიაში.

საკვანძო სიტყვები: გურიის როლი XX საუკუნის ისტორიულ მოვლენებში, 1924 წლის აჯანყება, კოლექტივიზაცია.

ABSTRACT

In Georgia, as in many countries and for numerous historians worldwide, the description of a nation's key historical stages is often dominated by the presentation of „great figures“, who are frequently portrayed as the „saviors“ of the country. Consequently, history is reduced to biographical accounts without analysis of the historical, economic, social, or other specific contexts. In Georgia, discussions of particular issues most often mention Vakhtang Gorgasali, David the Builder, Queen Tamar, Erekle II, Ilia Chavchavadze, and sometimes Akaki Tsereteli or Ekvtime Takaishvili. Some of these figures have even been canonized by the Georgian Church.

In my view, such a historical perspective is outdated and potentially dangerous, as it distorts a complex and constantly evolving historical phenomenon.

The present study allows me to explain why the Guria region, through its inhabitants, played a concrete and significant role in the history of the Georgian nation. I aim to employ a materialist methodology, based on facts and their study from multiple perspectives, rather than on ideological misconceptions.

Are the people of Guria inherently more intelligent? Are they Georgia's best citizens? No. They possess the „Georgian intellect“, a Georgian sensibility, and love for their homeland and region, as all Georgians do. However, objective, material, geographical, traditional, and historical circumstances compelled them to perform their role in the history of the Georgian nation and the broader history of Georgia.

Keywords: The role of Guria in the historical events of the 20th century, the 1924 uprising; collectivization

Le contexte historique

La Gourie est entre 2 régions historiquement berceau de la civilisation géorgienne, le Tao-Klardjeti et l'Imérétie (l'ancienne Colchide)

Lors des invasions turques, même si la Gourie perd ses territoires du Sud (l'Adjarie), les milices paysannes se défendent les armes à la main. La géographie se prête très bien aux combats des partisans.



Milices paysannes de Gourie – Collection Thierry Berichvili

Les paysans Gouriens, ayant peu de terre à cultiver, sont obligés, pour vivre, de travailler dans les centres industriels comme Batoum, Poti, Koutaïssi et Tchiatoura.

Les paysans Gouriens sont très éduqués, par rapport aux autres régions paysannes de l'Empire. Il y a, en Gourie, un degré élevé d'alphabétisation et un grand nombre d'écoles.

Au début du XXe siècle, on dénombre soixante-trois écoles de tous types avec 2 833 élèves.

La ville Ozurgeti a quatre écoles, dont une pour les filles, avec 681 élèves pour l'ensemble.

Comparée à d'autres régions, la Goubernia de Koutaïssi, et la région d'Ozurgeti, a un élève pour 19,6 habitants, c'est la moyenne la plus élevée, celle de Zougdid, 1 élève pour 39.6 habitants et dans la région de Batoumi, la pire des situations, 1 élève pour 153 habitants¹.

Il y a un grand nombre de bibliothèques en Gourie et les autorités tsaristes les ferment, pour punir la population lorsqu'elle se révolte.

Les paysans Gouriens pendant cette fin du XIXe et début du XXe sont confrontés à 2 phénomènes:

- Les opposants Russes au tsar, sont exilés dans le Caucase, principalement à Tiflis, développent des idées et une littérature progressiste et démocratique,
- Les paysans de la Géorgie occidentale, dont ceux de Gourie, rencontrent les premiers Marxismes qui développent des idées progressistes et démocratiques².

¹ Voir l'étude de Stephen Jones sur la République de Gourie.

² Voir le précis historique sur la Social-démocratie géorgienne, écrit par Noé Jordania, en France en 1947.

La politique chauvine des Russes pousse les populations paysannes et petites bourgeoises, dans les différentes luttes contre les occupants.

Lors des années 1819 et 1820, une révolte générale secoue toute la Gourie contre l'administration russe, imposée par l'occupant,

Une caractéristique particulière, liée au développement de l'éducation, les familles de Gourie, envoient, quand elles le peuvent, au moins un de leurs enfants poursuivre leurs études dans des Universités de l'Empire ou en Europe. La rencontre de ces étudiants avec la pensée marxiste qui se développe en Europe et les ouvriers organisés qui est à la base des premières organisations marxistes en Géorgie.

Cette situation contribue au fait que les paysans Gouriens acceptent les discours radicaux des „étudiants“, souvent propagandistes sociaux-démocrates.

D'autant que la situation foncière des paysans en Géorgie de l'ouest dont la Gourie est désastreuse.

Lors de l'abrogation du servage en Géorgie, les paysans géorgiens ont peu de terre. En Géorgie, la moyenne des terres travaillées par famille paysanne a diminué de 5,2 ha avant la réforme à 3,4 ha après la réforme (Fin du servage)

Une famille paysanne moyenne travaille sur une surface ne dépassant pas 1,5 ha, dont la moitié était louée, ce qui est insuffisant pour nourrir une famille³.

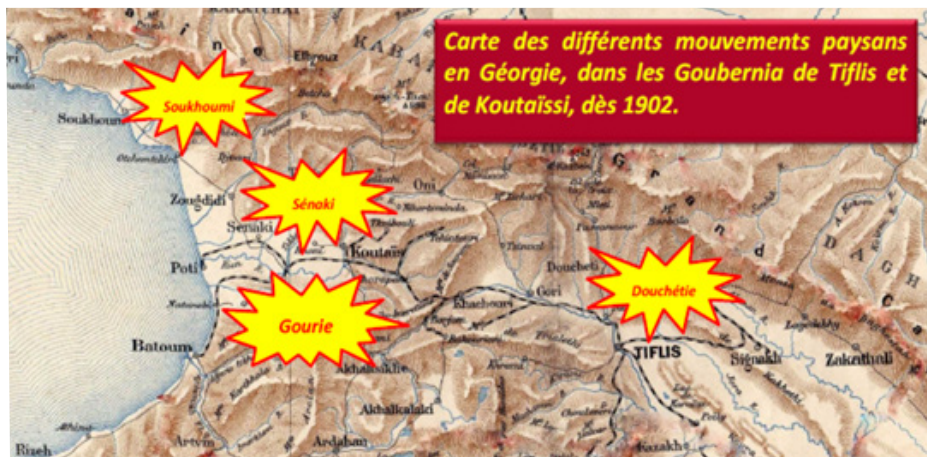
La République de Gourie

Dans l'empire lors des années 1901-1902, la situation des paysans est désastreuse. Un peu partout des mouvements paysans secouent toutes les régions de la Russie. En 1905, plus de 1 200 révoltes se déclarent, d'autant plus que la défaite de l'armée russe contre le Japon, dégrade encore plus la situation.

La première révolution de 1905 débute. Elle touche dans les villes, les ouvriers, les petits commerçants et même l'armée. Elle est très vite réprimée dans le sang. Dans les campagnes elle se développe, avec une très grande intensité en Géorgie.

Lors de cette première révolution, les cadres du parti social-démocrate, qui sont en très grande partie Gouriens, participent activement à l'organisation de ces mouvements et aux actions des Comités paysans.

Il y aura „une République de Gourie“ qui sera la dernière à tomber en fin 1906, suivie d'une terrible répression.



Carte des différents mouvements paysans en Géorgie de 1902 à 1906, dont la République de Gourie

3. Voir l'étude de Stephen Jones sur la République de Gourie

C'est un moment très important pour la Social-démocratie, le mouvement paysan et la Nation Géorgienne.

Le Marxisme Géorgien devient national, lié au peuple (La très grande majorité, des paysans) et la paysannerie comprend qu'elle peut compter sur la social-démocratie géorgienne.

Il faut remarquer le rôle de Bénia Tchikhvichvili, enfant de Gourie.

La République démocratique de Géorgie

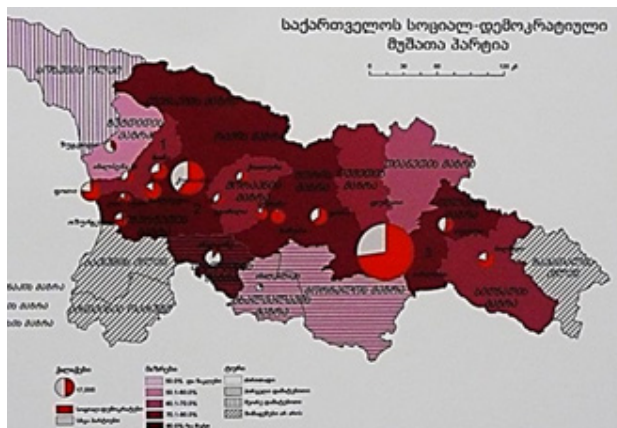
Après le 26 mai et la proclamation de l'Indépendance de la Géorgie, la Gourie de par ses leaders et son vote lors des élections législatives de février 1919 et locales, de 1918 à 1921, prit sa place dans l'édification de la République de Géorgie.

Les 2 premiers Présidents du gouvernement de cette République sont 2 fils de Gourie ; Noé Ramichvili et Noé Jordania.

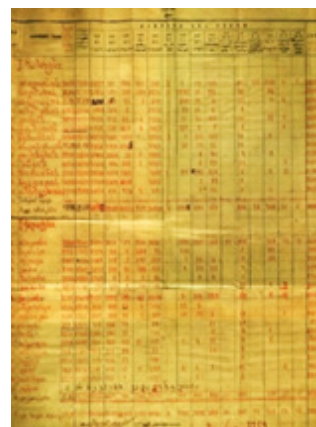
Le travail du parti social-démocrate vers les paysans fut profitable. C'est grâce à ce travail avec les paysans de 1902 à 1906, que le parti proposa la Réforme agraire distribuant la terre aux paysans, sans terre ou pauvres.

Cette réforme, la première de la République démocratique fut présentée par un des leaders sociaux-démocrates de Gourie, Noé Khomeriki, ministre de l'Agriculture.

Cette réforme appliquée dans le pays se concrétisa par un vote ultra majoritaire chez les paysans vers le parti social-démocrate (Près de 80 %), lors des élections Législatives de février 1919.



Carte des résultats des élections législatives de février 1919



Fac similé des résultats de cette élection

Les leaders Gouriens de la social-démocratie

Silvestre Djibladze, l'un des fondateurs du parti social-démocrate, Député,

Isidore Ramichvili, Instituteur et cadre du parti social-démocrate,

Noé Jordania, Second Président de Géorgien, théoricien du parti social-démocrate,

Noé Ramichvili, Premier Président de Géorgie et Ministre, organisateur du parti social-démocrate,

Benia Tchikhvichvili, Président de la République de Gourie, cadre du parti social-démocrate, élu député

Valodia Gogouadze, Dirigeant de la Garde Nationale,

Noé Khomeriki, Cadre du Parti social-démocrate et Ministre de l'Agriculture,

Grigol Ouratadze, Cadre du parti social-démocrate, Elu Député, signataire du Traité de 1920 avec la Russie,

Vano Chavichvily, Cadre du parti social-démocrate

Khariton Chavichvily, Cadre du parti social-démocrate, représentant à la IIe Internationale,

Tchola Lomtadze, Député,

Guerassime Makharadze, Député à la Seconde Douma

David Charachidze, Journaliste, député du Parlement sur la liste du parti social-démocrate,

Victor Tsenteradze, cadre du parti social-démocrate,

Grigol Tsintsabadze, Cadre du parti social-démocrate,

Vlassa Mgeladze, ouvrier typographe, cadre du parti social-démocrate, élu au Parlement,

Elisabeth Nakachidze-Bolkvadze, l'une des 5 députées femmes, élue sur la liste du parti social-démocrate,

Zakaria Gourouli, Leader des mineurs de Tchiatoura, cadre du parti social-démocrate,

Ekvtimé Takaïchvili, savant, cadre du parti national-démocrate.

Sans oublier les milliers de militants socialistes

Les luttes pour l'indépendance et l'Insurrection Nationale de 1924

Lors des combats pour la défense de la Nation contre les envahisseurs russes, puis turcs (Du 11 février au 20 mars 1921) la Gourie entra dans les plans stratégiques de la défense nationale. Voici ce qu'écrivit Noé Jordania dans ses mémoires:

„Il fallait absolument créer une base militaire quelque part en Géorgie et là se fortifier.

J'ai pensé à l'Adjarie et à la Svanétie, mais nous apprîmes que des bandes bolchevistes avaient pénétré par ce côté dans le Caucase du Nord et qu'ils se dirigeaient vers Koutaïssi.

Au même moment, l'armée de Moscou attaquait en direction de Soukhoumi et le chef d'escadre français l'amiral Dumesnil tira quelques obus sur eux. Finalement, nous décidâmes de prendre position sur la rive gauche du fleuve Rioni – à la jonction de l'Imérétie et de la Gourie et d'y livrer bataille. Là, la population était sûre ; on pouvait trouver des vivres et c'était aussi stratégiquement acceptable.

Nous nous installâmes à Batoum. Mais notre plan capota à cause de la Turquie qui attaqua par surprise Batoum, où nous étions installés, pour s'en emparer. Nous étions pris entre deux feux et n'avions pas d'issue“.

Le 10 avril 1922 à la Conférence de Gènes, tenue par les alliés, qui a pour but de normaliser les relations entre les états européens, Vlassa Mguéladzé apporte de Géorgie occupée, une pétition signée par les ouvriers géorgiens:

Les 24-25 et 26 mai 1922, le parti Social-démocrate organise dans les villes et les villages des manifestations pour commémorer l'anniversaire de l'indépendance.

Des dizaines de milliers de manifestants y participent. A Kvirila, Samtredia, Tchokhataouri et d'autres localités, les troupes russes tirent sur la foule. Il y a de nombreuses victimes.

De janvier à juin 1923, la Tcheka lance une grande opération pour tenter d'arrêter les militants illégaux du parti Social-démocrate de Géorgie.

En février 1923, le tchékiste Oboladzé est envoyé en Gourie, pour réprimer les révoltes, massacrant, emprisonnant des paysans, pillant et brûlant des villages. Près d'Ozurgeti, alors qu'il est entouré de 15 de ses gardes, il est abattu.

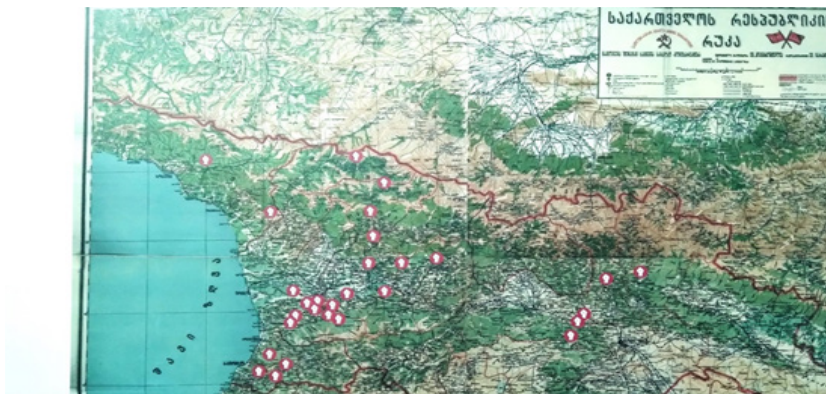


Carte postale postée d'Athènes, le 19 février 1924, lors de leur voyage pour entrer clandestinement en Géorgie pour épauler l'insurrection nationale : Victor Tsenteradze, Valiko Djougheli, Grégoire Tsintsabadzé, Bénia Tchikhvichvili et Vasso Nodia – Collection Thierry Berichvili.

Le 28 août 1924, l'Insurrection National débute à Tchiatoura. Simon Tsereteli descend des montagnes et renforce l'insurrection qui s'étend immédiatement en Géorgie de l'ouest, Gourie, Mingrélie, Imérétie et Svanétie.

Sous la direction du Parti Social-démocrate, pratiquement toute la Géorgie de l'ouest est en insurrection. Philippe Makharadzé est même arrêté par les troupes insurrectionnelles.

Les villes de Douchétie, Manglissi, Sénaki, Tchokhataouri, Ozurgeti sont délivrées.



Carte établie par les forces de répression sur les lieux des combats qui se déroulent lors de l'insurrection de 1924 – Archives Nationales de Géorgie

Les luttes contre la collectivisation forcée des terres

De 1928 à 1934, la politique d'industrialisation à outrance sur l'ensemble de l'Urss, appliqué par le premier plan quinquennal, relance la volonté de collectivisation des terres pour « nourrir les villes et les travailleurs des industries ».

Les mouvements d'opposition à la collectivisation forcée des terres se transforment très souvent en luttes armées, en Ukraine, dans le Caucase et en Géorgie.

Cette collectivisation forcée amène des famines dans certaines régions du pays ainsi que des déportations massives en Sibérie, de ceux qui résistent. En Géorgie le pouvoir soviétique applique une collectivisation forcée des terres, à l'inverse de la Réforme Agraire appliquée par le gouvernement social-démocrate.

Les campagnes deviennent de vrais terrains de batailles où s'affrontent les soldats de l'armée rouge accompagnés des forces de répression de la Tcheka et les paysans soutenus et très souvent dirigés par les cadres du parti social-démocrate, qui sont des paysans ou qui viennent de la paysannerie.



Déportés géorgiens 1934 – Collection Thierry Berichvili

Les paysans géorgiens préfèrent abandonner la terre et s'enfuir dans les bois et les montagnes. Les autorités occupantes lancent une campagne de répression avec emprisonnements et déportations. Les militants clandestins du parti social-démocrate organisent la lutte. Les autorités sont obligées de faire un compromis et laissent 20% des terres en propriété privée aux paysans de Géorgie, fait unique en URSS

La lutte continue jusqu'en 1953

De 1930 à 1953 la lutte continue en Géorgie en relation avec le gouvernement en exil, qui continue à faire connaître la situation de la Géorgie aux organismes internationaux et aux gouvernements occidentaux.

De nombreux militants, dont la vie est menacée par les services de répression soviétiques rejoignent le gouvernement en exil. Certains deviendront des passeurs qui traversent clandestinement la frontière géorgienne. Cette organisation est confiée à Noé Ramichvili, en contact directe avec Noé Jordania.

Le parti social-démocrate organisera ses réseaux de Paris, avec une plaque tournante en Turquie. Les passeurs géorgiens seront souvent des habitants de Gourie, guidés par des Lazes musulmans.

On peut caractériser 3 périodes.

La première période de 1930 à 1941 est caractérisée par le rapprochement du gouvernement de l'Allemagne nazie (1933) avec le gouvernement soviétique, avec son apogée en 1939 par l'accord entre l'Allemagne d'Hitler et la Russie de Staline, qui se concrétise rapidement par l'occupation immédiate de la Pologne.

Cette période couvre les événements de la préparation de la seconde guerre mondiale, des alliances qui se nouent et se défont en fonction du bloc des Alliés, celui des puissances fascistes et l'URSS.

Là, les messagers clandestins géorgiens, s'ils continuent leur rôle de liaison entre les organisations clandestines en Géorgie et le gouvernement en exil, ils servent aussi aux différents services secrets étrangers, français, anglais, polonais, et même turcs.

Pour cette période, je prendrais l'exemple de Chalva Berichvili, enfant de Gourie, mon oncle, neveu de Noé Ramichvili, son témoignage a été recueilli de son vivant lors de 3 entretiens en 1984, 1986 et 1988 et par les nombreux rapports qu'il rédigea, consignés dans les Archives du gouvernement en exil, déposées aux Archives Nationales de Géorgie.



Chalva Berichvili (1899-1989) – Collection Thierry Berichvili

Il est désigné par Noé Jordania et responsable des groupes de passeurs géorgiens qui traversent clandestinement la frontière géorgienne et prennent contact avec les maquis et mouvements d'opposition à l'occupation russe.



Chalva Berichvili (au centre) parmi les équipes de passeurs clandestins géorgiens. Collection Thierry Berichvili

Il sera mis à la disposition des Services militaires de l'Ambassade de France à Istanbul. Ses rapports sont étudiés avec attention par les services secrets français, polonais et turcs. Il fait 6 voyages clandestins en Géorgie en 1930, 1934, 1936, 1939, 1940, et 1942.

Lors de son dernier voyage, en 1942, apportant un message du Président Jordania aux maquis pour leur demander, dans la période de la seconde guerre mondiale, „de combattre les troupes nazies et d'arrêter les sabotages et mouvements contre les Russes, tant que la Démocratie n'aura pas vaincu la dictature nazie“. Il est arrêté, condamné à mort, peine qui est commuée en 25 ans de prison.

La seconde période, de 1942 à la fin de la seconde guerre mondiale, les contacts entre la Géorgie et le Gouvernement en exil est pratiquement coupé, puisque la population géorgienne est complètement mobilisée dans cette seconde guerre mondiale et que l'Urss collabore avec les Alliés.

La Géorgie n'a jamais été occupée par les troupes allemandes.

Mais la Géorgie paye un lourd tribut dans cette guerre, sur 750 000 soldats Géorgiens mobilisés, les pertes se montent à plus de 350 000 tués (Plus de 10% de la population)

On peut remarquer qu'aucun sabotage n'est réalisé pendant cette période, il faut briser et abattre le nazisme.

La troisième période, de 1946 (début de la guerre froide) à la mort de Noé Jordania, en 1953.

La période de la „guerre froide“ commence et les Alliés désirent arrêter les troupes soviétiques. L'Urss étant de nouveau „l'ennemi“, les réseaux clandestins se reconstruisent en Géorgie et il y a besoin de nouveaux passeurs.

Je prendrai comme exemple Mamia Berichvili, mon père, qui sur la demande de Noé Jordania, fit 3 voyages clandestins en Géorgie, en 1949, 1951 et 1953.



Gricha Keressilidzé, un guide Laze et Mamia Berichvili, en Turquie, avant de franchir clandestinement la frontière géorgienne – Collection Thierry Berichvili

Les messagers géorgiens ont pour rôle de renouer entre les clandestins géorgiens et le gouvernement en exil, après une coupure de près de 4 années.

Leurs formations militaires et leurs voyages sont financés par les services français, anglais et turcs.

Les 3 derniers messagers clandestins, Alexandre Tatichvili, Gricha Keressilidzé, et Mamia Berichvili, mon père, après une formation par les services secrets anglais, en Ecosse font 3 voyages clandestins en Géorgie en 1949, 1951 et 1953.

Les 2 derniers messagers, Gricha Keressilidzé et Mamia Berichvili reviennent pour apporter les derniers rapports. Noé Jordania meurt le 11 janvier 1953.

Le Président Noé Jordania étant mort, la légitimité du gouvernement en exil tombe de fait, car la plupart des ministres sont soit très âgés soit décédés, le réseau des passeurs clandestins s'arrête. La lutte continuera sous d'autres formes.

Conclusion

Essayons de cerner les faits concrets de la mentalité et des caractéristiques géographiques, culturels politiques des habitants de Gourie.

Khariton Chavichvily expliquait la différence entre la mentalité géorgienne et la mentalité russe dans son livre „Patrie, Prison, exil“ :

„Et cette opposition de mentalités a été formée aussi par la géographie : on oublie facilement la différence qui existe entre un petit peuple à pensée concrète et un grand peuple à pensée abstraite ; l'un, géorgien, fort de la vie montagnarde inspiratrice d'action, d'initiative individuelle, de liberté ; l'autre russe, imprégné de la vie de la steppe infinie, inspiratrice du rêve, de la non-résistance, de la résignation“.

Cette définition correspond parfaitement bien à la mentalité des habitants de Gourie.

Stephen Jones, dans son excellente analyse de la République de Gourie, cerne plusieurs aspects objectifs des caractéristiques de la population de Gourie.

„Les paysans Gouriens, ne pouvant vivre de leur terre, sont obligés d'avoir un travail saisonnier, soit à l'usine de manganèse de Tchiatura, soit aux mines de charbon de Tkhibuli soit sur les ports de Batoumi et de Poti.

De plus, de nouvelles lignes ferroviaires sont construites entre 1872 et 1883 qui relient la Gourie à Tiflis et à Batoumi. Ils fournissent la majorité de la main-d'œuvre nécessaire à ces chantiers. Il y a six gares en Gourie le long de la ligne de Tiflis - Batoumi et Batoumi est seulement à quarante minutes de la ville Ozurgeti.

En 1900, Batoumi est le troisième plus grand centre industriel de Transcaucasie, employant 12 000 travailleurs, environ la moitié d'entre eux, sont Gouriens“.

„Il y a, en Gourie, un degré élevé d'alphabétisation et un grand nombre d'écoles“.

„Il y a un grand nombre de bibliothèques en Gourie et les autorités tsaristes, les ferment pour punir la population lorsqu'elle se révolte“

„La Gourie a une tradition revendicative et de résistance. Elle est bordée par la Turquie ottomane jusqu'au rattachement de Batoumi en 1878. La Gourie est une région frontalière où l'autorité centrale a toujours été faible. Le port d'armes est une habitude“,

„La Gourie est une région ethniquement homogène, contrairement à la Gubernia de Tiflis, plus multi-ethniques.

Il y a des divisions sociales et des groupes de familles différentes entre les villages voisins, mais l'homogénéité économique, sociale, ethnique et religieuse sont des éléments importants pour une identité Gourienne partagée“.

Ensuite, les 3 faits importants, vus précédemment, vont marquer la Gourie.

Le premier c'est le fait que les paysans de Gourie, obligés d'aller travailler dans les centres industriels de Batoumi, de Poti, de Koutaïssi et de Tchiatura, vont rencontrer les ouvriers politisés, gagnés aux idées nouvelles du Marxisme,

Le second, c'est que les cadres du parti social-démocrate de Géorgie sont

pour la plupart des fils de la Gourie s'ils ont fait leurs études dans les Universités de l'Empire ou en Europe, rencontrant les idéologies progressistes européennes, connaissent parfaitement leur région,

Le troisième, c'est que ces fils de paysans Gouriens, ont compris l'importance de la classe paysanne en Géorgie (Entre 70 et 80% de la population) et qu'ils sont sortis des schémas déterminés, jusqu'alors par les organisations marxistes, que „la paysannerie était réactionnaire“.

La Révolution de 1905 a été la clé de la fusion des organisations social-démocrates avec la paysannerie. Cette expérience, ce „bond en avant“ s'est réalisé en Gourie !

Alors les habitants de Gourie, sont-ils plus intelligents ? Sont-ils les meilleurs représentants de la Géorgie ?

Non ! Ils ont „l'intelligence géorgienne“, la sensibilité géorgienne“, l'amour de leur Patrie et de leur région, comme tous les Géorgiens, mais, des circonstances objectives, matérielles, géographiques, traditionnelles et historiques les ont transformés et ils surent prendre leurs rôles dans la grande histoire de notre Nation, la Géorgie!

References

Accord Russo-Géorgien du 7 mai 1920 – Archives Nationales.

Au Congrès des Internationales – Compte-rendu du parti social-démocrate de Géorgie – Janvier 1923.

L'Arménie 1981 – L'Azerbaïdjan et la Géorgie de l'indépendance à l'instauration du pouvoir soviétique Paris 1981.

Berichvili 2018 – M. Berichvili, [Voile de fer]. Tbilissi, TSU, 2018.

Charachidzé 1930 – D. Charachidzé, H. Barbusse et la Géorgie. Paris 1930.

Chavichvily 1946 – Ch. Chavichvily, Patrie, Prisons, Exil. Paris, 1946.

Chavichvily 1974 – Ch. Chavichvily, Révolutionnaires russes à Genève. Genève 1974.

Le Courrier géorgien Organe du Conseil National 1940, Paris avril 1940.

Documents et Archives du Bureau à l'étranger du parti social-démocrate

Djougheli 1924 – V. Djougheli, Carnet personnel. Document manuscrit février 1924.

Duguet 1927 – R Duguet, Moscou et la Géorgie martyre. Paris 1927.

La Géorgie sous la domination des armées bolchévistes 1921: La Géorgie sous la domination des armées bolchévistes – Paris, Présidence, 1921.

Gentizon 1921 – P. Gentizon,, La Résurrection Géorgienne. Paris 1921.

Gvazava 1934 – G. Gvazava, La phase actuelle du problème géorgien. Paris 1934.

L'Internationale Socialiste et la Géorgie 1921 – Edition du Parti social-démocrate de Géorgie – Paris 1921.

Jones 1921 – S. Jones, Sur la République de Gourie. Le Prolétariat géorgien contre l'impérialisme bolcheviste – Bureau de Presse – Novembre 1921.

Jordania 1933 – N. Jordania, Difficultés socialistes. Paris 1933.

Jordania 1947 – N. Jordania, Précis de l'histoire du parti social-démocrate de Géorgie. 1947.

Jordania 2008 – N. Jordania, Mon Passé. Version française Christine Pagava-Boulez - 2008.

Ramichvili – N. Ramichvili, La Géorgie et la Russie. Paris 1924.

Ramichvili 1931 – N. Ramichvili, Le social-démocratisme. Paris 1931.

La République Géorgienne – revue mensuelle – Rédactrice en Chef, Elisabeth Orbéliani.

Résolutions adoptées à la Conférence Nationale secrète du parti social-démocrate de Géorgie – 1925.

Les travailleurs géorgiens et les élections soviétistes de Géorgie 1922 – Les travailleurs géorgiens et les élections soviétistes de Géorgie - Paris 1922.

Urjewicz 1989 – Ch. Urjewicz, La Géorgie, à la croisée des chemins : Archaïsme et Modernité. Paris 1989.

Woytinsky 1921 – V. Woytinsky. La Démocratie Géorgienne. Paris 1921.